



HAL
open science

Ensauvagement et ré-ensauvagement de l'Europe : controverse et postures scientifiques

Régis Barraud, Vincent Andreu-Boussut, Céline Chadenas, Claire Portal,
Sylvain Guyot

► **To cite this version:**

Régis Barraud, Vincent Andreu-Boussut, Céline Chadenas, Claire Portal, Sylvain Guyot. Ensauvagement et ré-ensauvagement de l'Europe : controverse et postures scientifiques. Bulletin de l'Association de géographes français, 2019, 96 (2), pp.301-318. 10.4000/bagf.5141 . hal-02380476

HAL Id: hal-02380476

<https://hal.science/hal-02380476>

Submitted on 4 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Bulletin de l'association de géographes français

Géographies

96-2 | 2019

Les géographes et la nature : regards nouveaux

Ensauvagement et ré-ensauvagement de l'Europe : controverse et postures scientifiques

Toward a wilder europe: controversy and scientific positions

Régis Barraud, Vincent Andreu-Boussut, Céline Chadenas, Claire Portal et
Sylvain Guyot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bagf/5141>

DOI : 10.4000/bagf.5141

ISSN : 2275-5195

Éditeur

Association AGF

Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 2019

Pagination : 301-318

ISSN : 0004-5322

Ce document vous est fourni par Université de Poitiers



Référence électronique

Régis Barraud, Vincent Andreu-Boussut, Céline Chadenas, Claire Portal et Sylvain Guyot,
« Ensauvagement et ré-ensauvagement de l'Europe : controverse et postures scientifiques », *Bulletin de
l'association de géographes français* [En ligne], 96-2 | 2019, mis en ligne le 10 octobre 2020, consulté le
04 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/5141> ; DOI : [https://doi.org/10.4000/
bagf.5141](https://doi.org/10.4000/bagf.5141)

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés »,
sauf mention contraire.

Ensaucagement et ré-ensaucagement de l'Europe : controverse et postures scientifiques

(TOWARD A WILDER EUROPE: CONTROVERSY AND SCIENTIFIC POSITIONS)

Régis BARRAUD*, **Vincent ANDREU-BOUSSUT****,
Céline CHADENAS***, **Claire PORTAL****** & **Sylvain GUYOT*******

RÉSUMÉ – *Depuis une vingtaine d'années, le rewilding, pratique hétérodoxe de conservation de la nature apparue en Amérique du Nord, se développe en Europe. Il s'agit d'engager un ré-ensaucagement des milieux qui – après des interventions initiales parfois fortes (telle que la réintroduction d'espèces) – sont destinés à évoluer sans contrôle. Cette volonté de ré-ensaucagement est renforcée par le contexte d'ensaucagement qui caractérise de nombreux espaces agropastoraux marginaux. Le rewilding et les discours qui le portent bousculent les principes de gestion patrimoniale de la nature et donnent lieu à une controverse sociotechnique. Cet article propose un état de l'art sur le rewilding en Europe et donne des clés d'analyse de la controverse. Il met en évidence la diversité des postures scientifiques qui participent à l'orientation du débat (accompagnement, approches critiques). De manière complémentaire, nous proposons de centrer l'analyse sur les effets sociaux et spatiaux des initiatives de ré-ensaucagement.*

Mots-clés : *Wilderness – Rewilding – Sauvage – Conservation – Aires protégées – Europe*

ABSTRACT – *Over the last twenty years, the nature heterodox conservation strategy of rewilding – originally emerged in North America – is expanding across Europe. While*

* Maître de conférences en géographie à l'Université de Poitiers, laboratoire Ruralités, EA 2252, MSHS bât A5, 5, rue Théodore Lefebvre - TSA 81118 86073 Poitiers Cedex 9 – Courriel : regis.barraud@univ-poitiers.fr

** Maître de conférences en géographie à Le Mans Université, laboratoire ESO Le Mans, UMR 6590 CNRS, Faculté des Lettres, Langues & Sciences Humaines, Bâtiment MSH Le Mans, Avenue Olivier Messiaen, 72085, Le Mans Cedex 9 – Courriel : vincent.andreu-bousut@univ-lemans.fr

*** Maître de conférences en géographie à l'Université de Nantes, laboratoire LETG-Nantes, UMR 6554 CNRS, Université de Nantes, Campus Tertre, BP 81227, 44312 Nantes Cedex 3 – Courriel : celine.chadenas@univ-nantes.fr

**** Maître de Conférences, Université de Poitiers, Laboratoire Ruralités, EA 2252 – Maison des Sciences de l'Homme et de la Société, bâtiment A5, 5, rue Théodore Lefebvre, TSA 81 118, 86073 Poitiers Cedex 9 – Courriel : claire.portal@univ-poitiers.fr

***** Professeur en géographie, Passages, UMR 5319 Maison des Suds, 12, esplanade des Antilles 33607 Pessac Cedex – Courriel : sylvain.guyot@u-bordeaux-montaigne.fr

strong interventions are needed to start the process (reintroduction), rewilded ecosystems should evolve without anthropogenic control in the medium term. This will of rewilding is stimulated by the collapse of marginal agro-pastoral systems (farm land abandonment). In Europe, discourses and practices of rewilding are compelling all the established compositionalist principles of nature conservation protecting bio-cultural landscapes. The purpose of this paper is first a state of the art that aims to analyse the sociotechnical controversy over rewilding. We also intend to study the socio-spatial and cultural consequences associated with the establishing of a new rewilding orientated nature management model in Europe.

Key words: *Wilderness – Rewilding – Wild – Conservation - Protected area - Europe*

Introduction

En Europe, plusieurs réseaux d'acteurs de la conservation revendiquent le dépassement des pratiques de conservation fondées sur la référence patrimoniale à des paysages culturels. Ainsi, un véritable mouvement européen de promotion de la nature sauvage en Europe s'est constitué sur le terreau de premières initiatives ponctuelles, à l'instar de celles engagées en Europe centrale et en Europe de l'Est le long de l'ancien Rideau de Fer, ou dans les Abruzzes en Italie dès le début des années 1980 [Martin & al. 2008, Génot 2014]. Ce premier marquage diffus a laissé place, depuis une vingtaine d'années, à la mise en œuvre de campagnes militantes et de projets plus globaux structurés à l'échelle européenne. L'objectif de ce que l'on désignera ci-après « Mouvement de promotion de la Nature Sauvage en Europe » (MNSE) est double. Premièrement, il s'agit de faire émerger en Europe une nouvelle culture de la nature qui valoriserait l'esthétique et les attributs du sauvage (spontanéité, autonomie, altérité). Deuxièmement, le MNSE vise à mettre en œuvre de nouvelles pratiques de conservation (*rewilding*) à travers de nouvelles formes d'aires protégées. Ainsi, à titre d'exemple, en 2009, la résolution du Parlement européen sur la nature sauvage marque le début d'un processus d'intégration politique. La réforme des modes de gestion de la nature au sein du réseau Natura 2000 serait l'un des leviers d'action. Autre exemple, en 2014, la *Wilderness Europe Initiative* a pour objectif de créer d'ici 2020 dix nouvelles aires protégées. En 2009, la résolution du Parlement européen sur la nature sauvage marque le début d'un processus d'intégration politique. La réforme des modes de gestion de la nature au sein du réseau Natura 2000 serait l'un des leviers d'action. Ces différentes propositions suscitent le développement d'une véritable controverse. En France, les géographes Yanni Gunnell [2009], Jacques Lepart et Pascal Marty [2006, 2012], Lionel Laslaz [2013] ou encore l'ingénieur des Ponts, des Eaux et Forêts, Christian Barthod [2010], ont été les premiers à questionner les enjeux du retour du sauvage à

l'échelle européenne. Ils s'interrogeaient sur les conséquences de la diffusion et de l'intégration politique de ces propositions se démarquant des modes de gestion de la nature dominant en Europe de l'Ouest et en France notamment. Dans un travail précédent, nous avons proposé une première analyse de l'émergence d'initiatives destinées à adapter la notion de *wilderness* sur le continent européen [Barraud & Périgord 2013].

Cet article a pour ambition de mettre à jour un état de l'art analytique afin de contribuer à décrypter cette controverse naissante qui se déploie autour de ces questions depuis les terrains de mise en œuvre jusqu'aux scènes d'expertises (scientifiques, gestionnaires, militants). La première partie de l'article offre une contextualisation du MNSE et des opérations de ré-ensauvagement à l'échelle européenne. La deuxième partie est centrée sur l'analyse de la controverse. Ici, la réflexion permettra de rendre compte d'un positionnement scientifique d'accompagnement du mouvement de ré-ensauvagement ; ensuite il s'agira de confronter les points de vue des partisans du *rewilding* et ceux d'auteurs plus critiques ou opposés à sa mise en œuvre. Enfin, la discussion conclusive s'attachera à envisager d'autres formes de positionnement scientifique permettant d'appréhender le *rewilding* en tant qu'objet d'étude et comme outil d'analyse des spatialités et des représentations sociales produites par les nouvelles stratégies de conservation.

1. Le *rewilding* et sa promotion à l'échelle européenne

1.1. Proposition radicale ou mot valise ?

1.1.1. Les versions radicales du *rewilding*

Au tout début des années 1990, aux Etats-Unis, le militant issu de l'écologie radicale (*Earth First!*) Dave Foreman est rejoint par des scientifiques biologistes de la conservation (Michael Soulé, Reed Noss notamment) afin d'établir le *Wildlands Network*. C'est dans ce contexte que D. Foreman [1992] va proposer les termes « *rewild* » et « *rewilding* ». Le projet de conservation que ces termes alimentent est fondé sur une mise en œuvre à très large échelle (régionale a minima, continentale de préférence), de l'intégration de toutes les espèces autochtones, de tous les écosystèmes et régimes de perturbation associés [Johns 2018]. À partir de ces convictions militantes, ces biologistes de la conservation vont consolider le sens et le cadre théorique du *rewilding* [Soulé & Noss¹ 1998, Soulé & al. 2003, Fraser 2009]. Le principe de large échelle serait le seul à garantir la restauration d'écosystèmes autorégulés, ne nécessitant plus d'intervention. Ce principe n'est pas nouveau, il est central dans le

¹ Notons que le *Wildlands Project* se constitue seulement quelques années après la création de la « *Society for Conservation Biology* » (1985) dont M. Soulé est l'un des membres fondateurs.

développement de la biologie de la conservation : il peut être l'une des interprétations de la théorie des îles (biogéographie insulaire) mise au point par Robert MacArthur et Edward O. Wilson dès 1967. Plus précisément encore, cette version pionnière du *rewilding* mobilise les trois notions de *core*, *corridor* et *carnivore* (CCC) mettant l'accent sur les effets de régulations *top-down* de ces derniers. Ainsi, pour ces partisans du ré-ensauvagement, l'efficacité de la conservation serait strictement liée à l'importance de l'espace considéré, à l'articulation de « zones cœurs » et de corridors structurant des écosystèmes dont les chaînes trophiques seraient dominées par des prédateurs carnivores (loup, ours, puma en particulier). Les opérations concrètes reposent sur une vingtaine d'organisations locales et régionales. Le *Wildlands Network* revendique d'avoir inspiré la mise en œuvre sur le continent européen de l'initiative *rewilding Europe* qui met cependant davantage en avant le rôle des grands herbivores (cf. infra, § 2.2.2).

À partir de 2005, une forme alternative – très controversée – de ce ré-ensauvagement radical a été proposée, toujours depuis le développement de travaux nord-américains. Il s'agit du « *pleistocene rewilding* » [Rubenstein & Rubenstein 2016] dont la mise en œuvre sous-tend la prise en compte d'un état de référence se rapportant à des conditions écologiques préhistoriques situées à la fin de la dernière glaciation (- 13000 BP). Cette forme de *rewilding* vise la reconstitution d'écosystèmes du passé par la réintroduction d'espèces analogues ou aux caractéristiques proches de celles aujourd'hui éteintes. Les opérations fondées sur ces principes nécessitent la création de réserves encloses, le plus souvent sur des terres privées. En Europe on associe parfois cette vision du *rewilding* à l'expérience développée dans le polder d'*Oostvaardersplassen* (OVP) aux Pays-Bas [Lorimer 2015] dont la gestion donne lieu à une importante polémique du fait d'événements récurrents de mortalité des chevaux introduits².

1.1.2. Le *rewilding* comme modalité de restauration écologique ?

Depuis 2015 – et en particulier depuis la publication de l'article de l'historienne de l'environnement Dolly Jørgensen publié dans la revue *Geoforum* (« Rethinking rewilding ») – de nombreux auteurs se sont attachés à (re)définir le *rewilding*. Le plus souvent, ces éclairages sémantiques intègrent une discussion du terme au regard du contexte et des enjeux de conservation en Europe [Lorimer & al. 2015, Prior & Ward 2016, Corlett 2016, Jepson 2016, Pettoelli & al. 2018, Deary & Warren 2018, Gammon 2018]. Les états de l'art réalisés par ces différents auteurs conduisent à élargir de manière considérable les pratiques et

² <https://www.theguardian.com/environment/2018/sep/20/about-1000-deer-to-be-culled-at-controversial-dutch-rewilding-park> - Notons que F. Vera conteste les accusations des défenseurs des animaux.

interprétations du *rewilding*. On repère toujours l'approche CCC de la proposition radicale nord-américaine, mais à cela s'ajoute l'alternative du ré-ensauvagement pléistocène, les réintroductions d'espèces sauvages ou reproduites et élevées en captivité, les remplacements de taxons sur les îles, le ré-ensauvagement par abandon de terres agricoles. Ces différentes pratiques mobilisent des états de références passés extrêmement variables allant de la fin du pléistocène (- 13 000 BP) à la période contemporaine [Jørgensen 2015]. Dans le cas de la restauration par abandon de terre agricole – particulièrement discutée en Europe – la référence temporelle est plus ouverte. En effet, elle peut s'établir à une période reculée précédant le néolithique et la mise en route des pratiques agropastorales ou bien révéler une projection dans le futur davantage définie par le libre jeu des processus naturels que par un état précis de l'écosystème.

Les définitions synthétiques proposées sous-tendent des conceptions éloignées, parfois contradictoires. Ainsi, pour Nathalie Pettorelli & al. [2018], le *rewilding* est une notion opérationnelle qui traduit l'intention suivante : « *the reorganisation of biota and ecosystem processes to set an identified social-ecological system on a preferred trajectory, leading to the self-sustaining provision of ecosystem services with minimal ongoing management* ».

Cette définition est finalement relativement compatible avec celle donnée de manière générale à la restauration écologique et son arrimage à la notion de service écosystémique lui confère une justification anthropocentrique. En revanche, les spécificités de l'utilisation de cette notion en Europe, conduisent Paul Jepson [2016] à une approche bien plus large : « *In Europe, rewilding may better be understood as signifying an 'opening' – a space of innovation in conservation management and research...* »

La posture de P. Jepson rejoint alors celle de Jamie Lorimer [2014] en envisageant le *rewilding* comme un champ de réflexion et un espace d'expériences sur les agencements humains – non humains dans le contexte de l'anthropocène. Par ailleurs, la préservation et la production d'une nature qui serait davantage sauvage en Europe donne également lieu à des débats d'ordre éthique, nous y reviendrons par la suite [Beau 2017, Drenthen 2018, Maris 2018]. Enfin, le *rewilding* devient également un objet de recherche en écocritique et en esthétique de l'environnement [Cloyd 2016, Prior & Brady 2017].

Au final, malgré leur grande hétérogénéité, les différentes approches du *rewilding* partagent les objectifs suivants : la mise en œuvre d'un désinvestissement humain des espaces dédiés à l'expression du caractère sauvage et l'autonomie de milieux « libérés ». Les impératifs de la libre évolution et de l'absence de contrôle (à moyen terme) ne sont pas seulement fondés sur la science (biologie de la conservation), ils révèlent aussi un positionnement éthique comme l'illustre l'initiative de l'association *Trees For*

*Life*³ : « *Rewilding runs directly counter to human attempts to control nature. We need to step back from the existing imperative of society to utilise every part of the world for our material gain, and let nature prevail in some areas once again* ».

Sur le plan pratique, comme dans le champ de la restauration écologique, le *rewilding* peut nécessiter, paradoxalement, une intervention forte, en particulier au démarrage des opérations (désaménagement d'infrastructure, réintroduction, restauration de milieu). Toutefois, c'est la non-intervention qui apparaît comme le principe privilégié suite à ces actions d'initialisation.

1.2. Le Mouvement de promotion de la Nature Sauvage en Europe (MNSE)

1.2.1. Temporalité et acteurs

La temporalité des initiatives de réensauvagement peut être séquencée en trois phases. La première, à partir du début des années 1980 et jusqu'au milieu des années 1990, correspond au retour du débat sur la *wilderness* en Europe. Ce débat est alors essentiellement cantonné au monde de la conservation. Cette première phase débute par la tenue du troisième congrès mondial sur la nature sauvage en Écosse (*Wild Foundation*). Elle intègre les premiers projets de réserves de *wilderness* en Italie (1985), l'expérience d'*OVP* (Pays Bas) et les opérations de restauration à large échelle, telle celle initiée en Écosse par *Trees For Life* à la fin des années 1980 [Taylor 2011, Brown 2011], ou encore celle de la ceinture verte européenne. La deuxième phase (1995-2012) est celle de la structuration des initiatives opérationnelles et portées par des acteurs spécifiques comme PAN Parks (WWF), *Wild Europe*, *Large Herbivore Network*, *Rewilding Europe* et enfin le réseau de recherche interdisciplinaire d'appui au MNSE, le *Wildland Research Intitute* (WRI) hébergé par l'Université de Leeds. Depuis 2013, la structuration des acteurs est marquée par la mise en place de la *European Wilderness Society* sur le modèle de l'ONG internationale *Wild Foundation*. Cette dernière période est aussi caractérisée par la multiplication des expériences nationales et locales de *rewilding*. On assiste à présent à un véritable essaimage qui illustre la diversité des opérations médiatisées dans le champ du *rewilding* : labellisation et extension d'aires protégées existantes, action de réintroduction, valorisation de la nature férale issue de l'abandon de terres agricoles ou bien de déprises urbaines, industrielles ou militaires⁴. La reconquête naturelle de l'aire de répartition de certains prédateurs comme le loup est aussi parfois interprétée comme un processus de ré-ensauvagement.

³ Phrase extraite de la définition du *rewilding* selon *Trees For Life*, page consultée le 1/10/2018 : <https://treesforlife.org.uk/forest/missing-species-rewilding/rewilding/>

⁴ On pourrait ajouter à cette liste la réserve naturelle de Poleski créée suite à l'accident nucléaire de Tchernobyl en Biélorussie (au niveau de la frontière avec l'Ukraine) et récemment décrite par Jean-Claude Génot et Annick Schnitzler (2017).

1.2.2. Les chantiers sémantiques, cartographiques et discursifs du MNSE

Le MNSE est animé par trois chantiers principaux. Le premier relève du travail sémantique destiné à constituer un langage commun. Ainsi, les acteurs du MNSE proposent des définitions adaptées au contexte européen pour les termes suivants : *wilderness*, *wildness*, *wildland*, *wilding*, *self-willed-land*, *rewilding*, féral / féralité [Fisher & al. 2010, Schnitzler & Génot 2012, Monbiot 2013]. Par exemple, dans le cadre de l'émergence du label français « rivière sauvage », les militants élaborent des critères de « sauvagitude ».

Le deuxième chantier engagé par les acteurs du MNSE consiste à établir des méthodes d'identification et d'évaluation cartographique des espaces de *wilderness* en Europe et des terrains candidats au *rewilding*. La cartographie multicritère est mobilisée comme un puissant outil de révélation de l'espace sauvage européen et de son potentiel d'extension. Cette cartographie soutient la dimension opérationnelle des projets de conservation et participe à une appropriation symbolique des espaces repérés et qualifiés de sauvage ; elle contribue également à alimenter le registre de l'imaginaire et des représentations. Cet effort cartographique initié par le WRI [Ceasu & al. 2015] donne lieu à d'autres tentatives académiques, à l'image des travaux de géographie d'Andrien Guetté [Guetté & al. 2018] appliqués au cas français du marais poitevin. Sur la base de ces travaux, une métrique de la *wilderness* et une grille de labellisation des aires protégées selon leur gradient de naturalité a été élaborée et est aujourd'hui mise en œuvre par la *European Wilderness Society*.

1.2.3. Les espaces de l'ensauvagement et du ré-ensauvagement en Europe

Les premières cartographies du gradient de *wilderness* en Europe réduisaient l'espace du sauvage aux zones de montagne, aux plus hautes latitudes et à l'Europe centrale. Ces cartes donnaient à voir des lambeaux de nature sauvage mettant en doute les possibilités d'adaptation du *rewilding* à large échelle en Europe. Mais à partir du début des années 2000 se sont multipliés les travaux de diagnostic et de prospective sur l'abandon de terres agricoles en Europe, notamment dans les zones défavorisées⁵. Cet éclairage nouveau, partant de questionnements dans le champ de l'économie et de la géographie des espaces ruraux⁶ a été capté par les spécialistes de la conservation [Pereira & Navarro 2015]. Cette perspective de la libération d'espaces par l'agriculture a largement

⁵ Selon la désignation établie à l'échelle européenne dans le cadre de la politique agricole : <https://agriculture.gouv.fr/aides-aux-exploitations-classement-en-zone-defavorisee>

⁶ Ces travaux s'inscrivent eux-mêmes à la suite de recherches sur le processus de déprise et de transition paysagère très bien documentés en France [Dérioz, 1994 & Lepart et Marty 2006].

contribué à réorienter l'action du MNSE : les espaces du ré-ensauvagement effectifs et potentiels se sont considérablement étendus et diversifiés. Ils intègrent à présent de vastes régions rurales périphériques souvent en moyenne montagne.

Par ailleurs, la polarisation spatiale du discours du MNSE, qui s'auto-renforce par la médiatisation d'exemples et de projets de *rewilding*, tend à évoluer. Ainsi, au-delà de la référence très spécifique à l'expérimentation du polder néerlandais d'OVP, l'Est et le Centre de l'Europe ont longtemps constitué les espaces ressources pour les partisans du *rewilding*. Ils s'appuyaient alors sur les projets associés à la ceinture verte européenne et à la préservation exemplaire de la forêt primaire de Bialowieza (Pologne) aujourd'hui très menacée par l'exploitation forestière. Cette première séquence mettait également en lumière les lieux d'implémentation de la non-intervention à l'exemple de la Forêt bavaroise et de celle de Sumava (République Tchèque). Depuis le début des années 2010, l'imaginaire du *rewilding* alimente d'autres espaces : Royaume-Uni, Portugal et Espagne. Le déploiement des acteurs aux échelles locales et nationales, l'intégration du *rewilding* passif (déprise agricole) et les lieux d'implantation des équipes de recherche constituent des pistes d'explication. On relève également à la multiplication d'expériences de non-intervention, le plus souvent sur des espaces de très petites dimensions (quelques hectares). Actuellement, le débat est particulièrement intense au Royaume-Uni où les initiatives concrètes sont très nombreuses [Pettorelli & al. 2018] ; dans ce cas précis, le contexte du Brexit⁷ paraît favorable à cette dynamique mais le *rewilding* réactive également d'anciennes initiatives de reforestation. Plus globalement, si stratégiquement le MNSE a commencé par focaliser son action sur la requalification des Parcs Nationaux, l'essaimage des projets mobilise de plus en plus la propriété privée.

2. La controverse du *rewilding* en Europe

2.1. L'affrontement de deux conceptions de la conservation de la nature

2.1.1. La gestion des patrimoines naturels et paysagers : un pilotage de la biodiversité

Au fil du temps, la stratégie de protection européenne a glissé – classiquement – de l'espèce à l'habitat, la nature protégée et activement gérée étant le plus souvent associée à des héritages d'aménagement et de pratiques agropastorales. Cette approche patrimoniale de la conservation caractérise selon le géographe P. Jepson [2016] un paradigme de conservation

⁷ <https://www.britishecologicalsociety.org/rewilding-risk-worth-taking-landowners-brexit/>

compositionnaliste. La puissance de la valeur écologique (de la biodiversité en particulier) de ces paysages agropastoraux se traduit par l'élaboration de normes techniques, le recueil et la diffusion de bonnes pratiques qui alimentent la littérature grise [Baron-Yelles 2000]. Ainsi, les gestionnaires sont conduits à contractualiser avec les éleveurs et les agriculteurs ou bien, lorsque ces derniers ne sont plus présents, à mettre en œuvre des pratiques de substitution. Les références temporelles et l'horizon d'attente sont comme encapsulés dans une bulle muséale : les paysages éco-culturels issus de siècles d'interactions sont maintenus ou restaurés par une intervention permanente. Le gestionnaire – parfois secondé par l'éleveur subventionné – prend la figure du jardinier de la nature. Ce modèle tend bien souvent à privilégier la valorisation de paysages ouverts et des espèces associées et s'oppose au *rewilding*, quel que soit son degré de radicalité.

2.1.2. *Naturalité, fonctionnalité, autonomie, spontanéité : principes étendards d'une nature « décolonisée »*

Le *rewilding* exprimerait l'entrée dans un nouveau paradigme de conservation fonctionnaliste [Jepson 2016]. La réponse à la crise d'érosion de la biodiversité se fixe sur d'autres propriétés des écosystèmes : naturalité, fonctionnalité, autonomie, spontanéité. Le terme de naturalité a d'abord été introduit en France comme une traduction – insatisfaisante – de la notion de *wilderness* [Lecomte 1999]. Toutefois, cette naturalité peut être entendue comme un gradient permettant de situer un milieu depuis un état sub-pristine à un état d'artificialisation totale. La fonctionnalité invite à apprécier l'état de santé des écosystèmes au regard du libre jeu des échanges de flux. En France, Daniel Vallauri [2007], dans le cadre de travaux sur les milieux forestiers, propose une définition plus large de la naturalité en tant que concept « *qui synthétise en un lieu des propriétés écologiques intrinsèques de la Nature, sa biodiversité, son organisation, sa complexité et sa dynamique spontanée et autonome (équivalent le plus proche de naturalness en anglais)* ». D. Vallauri combine cette approche intégrative de la naturalité avec deux autres gradients, celui du sentiment de nature et celui de l'empreinte d'une culture afin de formaliser une grille d'analyse de la nature. De manière complémentaire, P. Jepson insiste sur l'incertitude, la surprise, la nouveauté qui caractérise la nature associée au paradigme du *rewilding* tout en soulignant à quel point une telle conception peut heurter les gestionnaires d'aires protégées. Sur le plan éthique, le paradigme du *rewilding* se traduit par une utilisation fréquente de la rhétorique de la décolonisation de la nature [Schnitzler 2014] et du déconditionnement humain (primitivisme). Laisser faire la nature constituerait alors un acte d'humilité et de modestie traduisant le renoncement à l'ambition d'un contrôle total. On identifie ici l'inspiration de l'éthique écocentrée d'Aldo Léopold [Génot 2017]. On retrouve bien la mise en avant des qualités d'autonomie et de

spontanéité dans les réflexions de Jean-Claude Génot et Annick Schnitzler sur la féralité [2012] ou encore dans celle de Fisher autour de la notion de *self-willed-Land*⁸. La complexité de l'ancrage éthique du *rewilding* est liée à l'hétérogénéité et à l'instabilité de ses significations (cf. supra, § 1.1.2). Le positionnement éthique de certains acteurs du MNSE est parfois lui-même arrimé à une justification d'ordre spirituel et à une volonté de ré-enchantement du Monde puisant – paradoxalement – dans l'imaginaire shamanique et amérindien [Brown 2011].

2.2. Les positionnements scientifiques vis-à-vis du *rewilding*

Sans prétendre à intégrer ici une analyse bibliométrique exhaustive, on peut relever quelques indices de l'explosion récente du *rewilding* en tant qu'objet d'étude scientifique. Une simple recherche à l'aide de *google scholar* (sans les citations) renvoie 6170 résultats. Près de 60% des références listées ont été publiées depuis 2014. Avant 2008/2009, le nombre annuel de publications mobilisant ce terme est marginal (130 au maximum), il atteint 375 en 2013, 600 en 2015 et il s'établit à 800 depuis 2016. Une interrogation des moteurs de recherche des éditeurs scientifiques qui publient la majorité des revues dans le champ de l'écologie et de la conservation confirme cette tendance. Le marquage de cet intérêt récent et grandissant est net dans la littérature internationale, y compris dans les revues intégrant les études géographiques. En revanche, le signal demeure très faible dans les revues francophones, en particulier en sciences humaines et sociales (Cairn renvoie seulement 14 résultats entre 2009 et 2018 avec le mot clé « *rewilding* »). Toutefois, l'intérêt pour le ré-ensauvagement en France grandit de manière incontestable. Le processus interroge les gestionnaires, suscite l'émergence de réseaux et de labels⁹ et donne lieu à de nombreuses publications accessibles au grand public [Athanasz 2015, Génot 2017, Cochet & Durand 2018].

2.2.1. Les postures d'accompagnement

La première posture scientifique est celle de l'accompagnement du déploiement du *rewilding* en Europe. Dans ce cas précis, on observe une assez grande porosité entre les acteurs opérationnels du MNSE (initiatives, ONGs, opérateurs écotouristiques) et le monde scientifique. Les articles publiés en

⁸ <http://www.self-willed-land.org.uk/> Mark Fisher est naturaliste, spécialiste de permaculture et co-fondateur du *Wildland Research Institute* avec Steve Carver, enseignant-chercheur en géographie à l'Université de Leeds.

⁹ On peut citer ici par exemple les réseaux « forêts sauvages » et « rivières sauvages » mais également les « réserves de vie sauvage » de l'Association pour la Protection des Animaux Sauvages.

soutien du MNSE alimentent quatre axes complémentaires : 1- l'identification des espaces de *wilderness* et de *rewilding* (cartographie, production d'indicateurs) ; 2- les mises au point sémantique et les états de l'art ; 3- les essais visant à promouvoir un agenda politique pour le ré-ensauvagement en Europe [Jepson & al. 2018] ; 4- et enfin, plus rarement, la présentation d'étude de cas visant à diffuser des « *success stories* ». Ces différents axes sont parfois articulés dans les publications. La posture d'accompagnement des scientifiques utilise également les blogs et les réseaux sociaux (*twitter* en particulier) afin d'étayer, de défendre et de diffuser l'argumentaire du MNSE. Toutefois, tous les chercheurs engagés dans l'expérimentation du *rewilding* ne défendent pas une même ligne dure, qui serait inconciliable avec d'autres manières de gérer et de se représenter la nature. Ainsi, la géographe britannique Sophie Wynne-Jones [Wynne-Jones & al. 2018] travaille, à partir de son implication dans le projet « *Cambrian Wildwood*¹⁰ » au Pays de Galles, sur la capacité réflexive des scientifiques et gestionnaires et sur les modalités de participation des habitants.

2.2.2 Les postures critiques autour du MNSE

Les postures critiques vis-à-vis du *rewilding* ou du moins de ses interprétations les plus radicales proviennent de trois horizons différents. Le premier est interne, il est animé par des biologistes et des écologues spécialistes des questions de conservation. A titre d'exemple, David Nogués-Bravo & al. [2016] ont publié dans la revue *Current Biology* un article intitulé « *Rewilding is the New Pandora's Box in Conservation* ». Ces auteurs s'inquiètent de la plasticité de la notion, des interprétations contradictoires et des traductions non scientifiques auxquelles elle donne lieu. Par ailleurs, ils émettent des réserves quant au postulat du contrôle des chaînes trophiques « par le haut » en vue de restaurer des processus écologiques clés. Les effets en cascade associés à la mise en œuvre de ces principes seraient trop variables en fonction des milieux et insuffisamment documentés pour fonder une doctrine de gestion généralisable. Le « *Pleistocene rewilding* » est contesté en raison de ses dimensions fictionnelles. La première a trait au sensationnalisme et à la fragilité scientifique des reconstitutions grandeur nature des écologies du passé

¹⁰ Le projet *Cambrian Wildwood* est soutenu par la fondation *Wales Wild Land* initiée notamment par Peter Taylor en 2007. Ce projet de *rewilding* vise la reconstitution de forêts naturelles (*native forest*), des landes et la réintroduction des espèces associées à ces habitats. Partant d'une acquisition foncière d'un site de 140 hectares, le projet doit se développer sur environ 3000 hectares. Enfin, au delà des objectifs écologiques, *Cambrian Wildwood* affiche l'ambition de reconnecter les populations locales et les visiteurs aux espèces et espaces sauvages. Le site du projet est accessible ici :

<https://www.cambrianwildwood.org/about-the-project>

par la réintroduction de mégafaune [Rubenstein & al., 2006¹¹]. La seconde est associée au ré-ensauvagement de nos modes de vie et au primitivisme dont la théorisation a été portée notamment par Paul Shepard [2013]. Cette seconde fiction primitiviste invite à recourir aux modèles des sociétés de chasseurs-cueilleurs. Les critiques internes portent également sur l'insuffisance de la prise en compte de possibles effets adverses peu maîtrisables tels que les risques d'incendie, la surconsommation d'eau par les arbres en région méditerranéenne, l'émergence au sein de ces « nouveaux écosystèmes » d'espèces invasives, facteurs d'érosion de la biodiversité. Enfin, ces auteurs s'alarment de l'insuffisance de l'évaluation sociale et économique des projets de *rewilding*. Les conflits résultant d'une acceptabilité sociale mal appréciée pourrait alors contribuer à décrédibiliser les politiques publiques de protection de la nature. La controverse scientifique dépasse la sphère des spécialistes ; elle fait désormais l'objet d'articles de presse et de revues destinées au grand public (cf. *The Guardian* en Angleterre). Ces critiques nous rappellent que le *rewilding* constitue toujours une approche hétérodoxe dans le champ de la conservation.

La promotion du *rewilding* en Europe suscite également des réactions critiques issues du champ des sciences humaines et sociales. Dans ce registre, le travail de D. Jørgensen [2015] qui a déjà été évoqué, soulève des enjeux qui relèvent des rapports de pouvoir et positionne le débat scientifique dans le champ des humanités environnementales et de la *political ecology*. Quels sont les acteurs qui formulent le projet de *rewilding* ? Lesquels d'entre eux participent à la décision ? Ces projets correspondent-ils à une forme inclusive de conservation, répondant à une attente des habitants, des usagers locaux et des collectivités locales ? Contribuent-ils à offrir une alternative face aux menaces extractivistes ? Qui sont – *in fine* – les gagnants et les perdants lors du déploiement des discours du MNSE puis à l'occasion de la mise en œuvre d'opérations concrètes de *rewilding* ?

Une approche critique défendue par des géographes, des sociologues et des anthropologues tente précisément de mettre en évidence les frictions entre *rewilding* et attachement aux paysages culturels. On retrouve ici une défense classique de la patrimonialité que cherche à préserver les modes gestion de la nature dominant en Europe (de l'Ouest en particulier). Ce qui est particulièrement contesté ici c'est l'approche « spéculative » des partisans du *rewilding* passif des terres progressivement abandonnées par l'agriculture dans les zones marginalisées. Le *rewilding* peut alors être perçu par certains auteurs comme un facteur de fragilisation supplémentaire pour des systèmes agropastoraux à haute valeur naturelle [Poux & al. 2009] reconnus pour la qualité

¹¹ Précisément, ces auteurs ont comparé certains projets de ce type à des opérations « *Jurassic Park* » pour mettre en avant leur dimension sensationnelle et fictionnelle.

des produits délivrés et pour leur biodiversité. En réaction à la montée en puissance de ces propositions, des articles très critiques sont publiés, par des spécialistes des sociétés rurales et des paysages agropastoraux [Agnolletti 2014, Krauss & Olwig 2018]. L'un des auteurs les plus incisifs dans cette perspective est sans doute le géographe de l'Université de Sheffield Ian D. Rotherham [2014, 2015] pour lequel cette forme de *rewilding* à large échelle aggraverait de manière décisive l'état des paysages éco-culturels déjà mis en péril par le déclin des pratiques agropastorales traditionnelles et par le changement climatique. Rotherham, favorable par ailleurs à d'autres formes de restauration des milieux, s'attaque également à la dimension romantique qui accompagne les discours de promotion du *rewilding*. Selon lui, dans bien des cas (tel que celui des landes anglaises), la promesse de renouvellement esthétique du ré-ensauvagement pourrait ne pas être à la hauteur des attentes suscitées. Enfin, il souligne les limites d'une forme d'idéalisation de l'arbre et du reboisement spontanée qui motive de nombreuses initiatives. La réticence se fonde également sur une argumentation proprement politique. En effet, le laisser faire comme modalité de production du sauvage fait craindre une forme de récupération néolibérale : puisque la nature peut se réparer et se gérer elle-même, pourquoi ne pas réduire les financements publics dédiés à la conservation ?

2.2.3 Les dissensions au sein du MNSE

Enfin, des clivages apparaissent également au sein même du MNSE. Ainsi, une partie du mouvement, bien représentée par l'initiative *Rewilding Europe*, met en avant le rôle du pâturage naturel (bisons, aurochs, chevaux sauvages, etc.) dans les initiatives de ré-ensauvagement. Les thèses de Frans Vera [2000] sur le rôle des grands herbivores dans la structuration et la composition des paysages pré-néolithiques européens sont particulièrement mobilisées. La dispute¹² est particulièrement sévère sur ce plan d'autant que le pâturage naturel est aussi associé à l'opération très contestée d'OVP. Les imaginaires paysagers qui sous-tendent le *rewilding* peuvent donc se fixer sur des paysages proprement forestiers ou bien des paysages moins densément boisés et dynamisés par des cycles réguliers d'ouverture. Ainsi, la thèse de F.Véra – souvent caricaturée – participe à la remise en cause d'un état de référence climacique forestier pour les paysages européens. On constate que ce clivage théorique et esthétique s'adjoint dans certains cas de divergences importantes sur le plan éthique entre les tenants d'un ancrage anthropocentré du *rewilding*

¹² Sur ce plan, voir l'intervention de Mark Fisher (WRI) dans le débat ouvert par le *Guardian* (26/09/2013) : <https://www.theguardian.com/environment/2013/sep/26/is-european-wildlife-recovering>

(écotourisme, services écosystémiques) et ceux qui privilégient la valeur intrinsèque de la nature préservée.

Conclusion

À l'issue de cet état de l'art analytique, il apparaît que la controverse sur le *rewilding* prolonge le grand débat sur la notion de *wilderness* engagé en Amérique du Nord puis à l'échelle internationale [Nelson & Callicott 2008]. Dans le contexte européen, cette controverse prend appui sur la « transition paysagère » qui participe à la transformation du saltus en nouvel espace du sauvage sous l'effet de la recolonisation forestière [Marty 2012]. Le discours du *rewilding* absorbe donc des enjeux liés à l'évolution de l'usage des sols et des systèmes économiques associés, appréhendés il y a une vingtaine d'années en géographie et sociologie rurale, ou encore sous l'angle de l'écologie des paysages. Les processus alors mis au jour se sont renforcés et s'accompagnent de l'irruption – diversement appréciée par les habitants – du sauvage dans l'espace considéré comme domestique [Dalla Bernardina 2014]. Cet ensauvagement se double parfois d'actions volontaristes de conservation (réintroductions) ou de la mise en œuvre du principe de non-intervention. Le MNSE élabore son discours, ses actions et sa stratégie d'influence sur les politiques publiques à partir de l'articulation de ces deux processus, ensauvagement / ré-ensauvagement.

Le *rewilding* constitue encore une approche hétérodoxe de la conservation mais son impact sur la mise en question de la conservation patrimoniale (compositionnaliste) devient de plus en plus significatif. Cependant, le MNSE n'est pas homogène, il stimule autant qu'il dérange les acteurs de la gestion des aires protégées et les scientifiques spécialistes de la conservation. Nous avons montré que la controverse dépassait largement les frontières disciplinaires de la biologie de la conservation et de l'écologie. La dispute intègre de plus en plus des contributions issues des sciences humaines et sociales. Les géographes participent activement à cette controverse et leurs contributions s'inscrivent dans le large spectre des postures identifiées (de l'accompagnement à l'opposition ferme). Ces postures laissent place à des propositions de dépassement de la controverse par le développement de démarches réflexives associant scientifiques, habitants, usagers et gestionnaires des lieux concernés par des projets. Il s'agit alors d'ancrer le *rewilding* dans une approche inclusive. D'autres auteurs, en appellent à la figure du médiateur et à l'émergence d'un « terrain neutre » afin de rapprocher les points de vue [Knight 2017].

Mais au-delà des tentatives de dépassement de la controverse, les contributions – en philosophie environnementale – rendent bien compte d'un mouvement plus profond de réinvestissement du sauvage en tant que catégorie ontologique et spatiale [Delord 2005, Neyrat 2016, Beau 2017, Maris 2018, Drenthen

2018]. Est-il possible pour les géographes de contribuer à ces réflexions de fond sans se laisser enfermer dans l'opposition réductrice pro / anti *rewilding* ? Comment peut-on poursuivre une analyse critique de cette notion et de ses modalités de mise en œuvre, sans laisser penser que la recherche vise *in fine* à légitimer ou délégitimer les pratiques et les discours de conservation de la nature [Marty 2006] ? Le répertoire de la *political ecology* peut sans doute permettre de définir ce positionnement [Rodary 2015, Chartier & Rodary 2016], sans renoncer à l'analyse des rapports de pouvoir qui se jouent dans le déploiement européen du *rewilding*. Cette approche favoriserait la mise au point d'une recherche interdisciplinaire dans le champ des humanités environnementales, en associant géographes, historiens, anthropologues, philosophes, civilisationnistes [Choné & al. 2016, Blanc, Demeulenaere & Feuerhahn 2017]. Il nous semble nécessaire de tenir cette posture décalée vis-à-vis de cette controverse en centrant les questionnements sur les effets sociaux et spatiaux des opérations de ré-ensauvagement et de l'imaginaire qui y est associé. Nous disposons désormais de méthodes – telle que celle des fronts écologiques [Guyot 2011, 2017] pour interroger les configurations et les dynamiques spatiales et sociales produites le *rewilding*. D'autres notions telles que celle d'antimonde [Marty 2000, 2006] ou celle des agencements [Tsing 2017] peuvent contribuer à élaborer cette grille de lecture. Pour cela un réseau de recherche interdisciplinaire a été créé en 2018. Il s'agira notamment de finaliser et de tester cette grille de lecture sur trois terrains exploratoires (Wild Nephin, Irlande ; Mer des Wadden, Allemagne ; Vallée de la Côa, Portugal).

Références bibliographiques

- AGNOLETTI, M. (2014) – « Rural Landscape, Nature Conservation and Culture: Some Notes on Research Trends and Management Approaches from a (Southern) European perspective », *Landscape and Urban Planning*, vol. 126, pp. 66-73
- ATHANAZE, P. (2014) – *Le retour du Sauvage*, Paris, Buchet / Chastel, 117 p.
- BARRAUD, R. & PERIGORD, M. (2013) – « L'Europe ensauvagée : émergence d'une nouvelle forme de patrimonialisation de la nature ? », *L'Espace Géographique*, vol. 42, n°3, pp. 254-269
- BARTHOD, C. (2010) – « Le retour du débat sur la wilderness », *Revue Forestière Française*, vol. 62, n°1, pp. 57-70.
- BEAU, R. (2017) – *Éthique de la nature ordinaire. Recherches philosophiques dans les champs, les friches et les jardins*, Paris, Publications de la Sorbonne, 342 p.
- BLANC, G., DEMEULENAERE, E. & FEUERHAHN, W. (2017) – *Humanités environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes*, Paris, Publications de la Sorbonne, 350 p.
- BROWN, C., MCMORRAN, R. & PRICE, M. F. (2011) – « Rewilding. A New Paradigm for Nature Conservation in Scotland? », *Scottish Geographical Journal*, vol. 127, n°4, pp. 288-314
- CARVER, S., COMBER, A., MCMORRAN, R. & NUTTER, S. (2012) – « A GIS Model for Mapping Spatial Patterns and Distribution of Wild Land in Scotland », *Landscape and Urban Planning*, vol. n° 104, pp. 395-409

- CEAUSU, S., HOFMANN, M., NAVARRO, L. M., CARVER, S., VERBURG, P. H. & PEREIRA, H. M. (2015) – « Mapping Opportunities and Challenges for Rewilding in Europe », *Conservation Biology*, vol. 29, n°4, pp. 1017-1027
- CHARTIER, D. & RODARY, E. (2016) – *Manifeste pour une géographie environnementale. Géographie, écologie et politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 439 p.
- CHONE, A., HAJEK, I. & HAMMAN, P. (dir.) (2016) – *Guide des humanités environnementales*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 630 p.
- CLOYD, A. A. (2016) – « Reimagining Rewilding: a Response to Jørgensen, Prior, and Ward », *Geoforum*, vol. 76, pp. 59-62
- COCHET, G., DURAND, S. (2018) – *Ré-ensauvageons la France*, Arles, Actes Sud, 168 p.
- CORLETT, R. T. (2016) – « Restoration, Reintroduction, and Rewilding in a Changing World », *Trends in Ecology and Evolution*, vol. 31, n°6, pp. 453-462
- DALLA BERNARDINA, S. (2014) – *Terres incertaines. Pour une anthropologie des espaces oubliés*, Rennes, PUR, 224 p.
- DEARY, H. & WARREN, C. R. (2017) – « Divergent Visions of Wildness and Naturalness in a Storied Landscape: Practices and Discourses of Rewilding in Scotland's Wild Places », *Journal of Rural Studies*, vol. 54, pp. 211-222
- DEARY, H. & WARREN, C. R. (2018) – « Trajectories of Rewilding: Taxonomy of Wildland Management », *Journal of Environmental Planning and Management*, pp. 1-26
- DELORD, J. (2005) – La « sauvagerie » : un principe de réconciliation entre l'homme et la biosphère, *Natures, Sciences, Sociétés*, vol. 13, n°3, pp. 316-320
- DÉRIOZ, P. (1994) – « Arrière-pays méditerranéen entre déprise et reprise : l'exemple du Haut-Languedoc occidental », *Économie Rurale*, n° 223, pp. 32-38
- DRENTHEM, M. (2018) – « Rewilding in Layered Landscapes as a Challenge to Place Identity », *Environmental Values*, vol. 27, n°4, pp. 405-425
- FISHER, M., CARVER, M., KUN, Z., MCMORRAN, R., ARRELL, K. & MITCHELL, G. (2010) – *Review of Status and Conservation of Wild Land in Europe*, Leeds, The Wildland Research Institute, 193 p.
- FRASER, C. (2009) – *Rewilding the World: Dispatches from the Conservation Revolution*, New York, Metropolitan Books, 416 p.
- GAMMON, A. R. (2018) – « The Many Meanings of Rewilding: An Introduction and the Case for a Broad Conceptualization », *Environmental Values*, vol. 27, n°4, pp. 331-350
- GÉNOT, J.-C. (2014) – *Plaidoyer pour une nouvelle écologie de la nature*, Paris, L'Harmattan, 186 p.
- GÉNOT, J.-C. (2017) – *Nature : le réveil du sauvage*, Paris, L'Harmattan, 223 p.
- GUETTE, A., CARRUTHERS-JONES, J., GODET, L. & ROBIN, M. (2018) – « Naturalité : concepts et méthodes appliqués à la conservation de la nature », *Cybergeo*, document n° 856, URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/29140>
- GUNNELL, Y., (2009) – *Écologie et Société*, Paris, Armand Colin, 415 p.
- GUYOT, S. (2011) – « The Eco-Frontier Paradigm: Rethinking the Links Between Space, Nature and Politics », *Geopolitics*, vol. 16, n°3, pp. 675-706
- GUYOT, S. (2017) – *La nature, l'autre « frontière »*. *Fronts écologiques au Sud (Afrique du Sud, Argentine, Chili)*, Bruxelles, Peter Lang, 309 p.
- JEPSON, P. (2016) – « A Rewilding Agenda for Europe: Creating a Network of Experimental Reserves », *Ecography*, vol. 39, n°2, pp. 117-124
- JEPSON, P., SCHEPERS, F. & HELMER, W. (2018) – « Governing with Nature: a European Perspective on Putting Rewilding Principles into Practice », *Philosophical Transactions B.*, n° 373, pp. 1-12

- JOHNS, D. (2018) – « Rewilding », in D. DellaSala, M. Goldstein (Eds.), *Encyclopedia of the Anthropocene*, Elsevier, vol. 2, pp. 247-256
- JØRGENSEN, D. (2015) – « Rethinking Rewilding », *Geoforum*, vol. 65, pp. 482-488
- KNIGHT, T. (2017) – « Rewilding the French Pyrenean Landscape: Can Cultural and Biological Diversity Successfully Coexist? », in M. Agnoletti & F. Emanuelli (eds.), *Biocultural biodiversity in Europe*, Environmental History (5), Springer, pp. 193-209
- KRAUSS, W. & OLWIG, K. R. (2018) – « Special Issue on Pastoral Landscapes Caught Between Abandonment, Rewilding and Agro-environmental Management. Is there an Alternative Future? », *Landscape Research*, vol. 43, n°8, pp. 1015-1020
- LASLAZ, L. (2013) – « Renaturaliser sans patrimonialiser. Bannir les “installation obsoletes et les points noirs paysagers dans les espaces naturels protégés alpins », *L'Espace Géographique*, vol. 42, n°4, pp. 354-369
- LECOMTE, J. (1999) – « Réflexions sur la naturalité », *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n°37, pp. 5-10
- LEPART, J. & MARTY, P. (2006) – « La nature : un antimonde ? », *Géographie et cultures*, n° 57, pp. 87-102
- LORIMER, J. (2015) – *Wildlife in the Anthropocene: Conservation after Nature*, Minneapolis, Minnesota University Press, 264 p.
- LORIMER, J., SANDOM, C., JEPSON, P., DOUGHTY, C. E., BARUA, M. & KIRBY, K. (2015) – « Rewilding: Science, Practice, and Politics », *Annual Review of Environment and Resources*, vol. 40, pp. 39-62.
- MARIS, V. (2018) – *La part sauvage du monde. Penser la nature dans l'Anthropocène*, Paris, Le Seuil, 272 p.
- MARTIN, G. V., KORMOS, C. F., ZUNINO, F., MEYER, T., DOERNER, U. & AYKROYD T. (2008) – « Wilderness Momentum in Europe », *International Journal of Wilderness*, vol. 14, n°2, pp. 34-38
- MARTY, P. (2012) – « Fin du paysage agraire et retour de la nature sauvage ? » in A. Bergé, M. Collot & J. Mottet (Eds.), *Paysages européens et mondialisation*, Seyssel, Champ Vallon, pp. 168-178
- MONBIOT, G. (2013) – *Feral: Searching for Enchantment on the Frontiers of Rewilding*, London, Penguin Books, 316 p.
- NELSON, M. P. & CALLICOTT, J. B. (EDS.), (2008). *The Wilderness Debate Rages On. Continuing the Great New Wilderness Debate*, Athens, University of Georgia Press, 723 p.
- NEYRAT, F. (2016) – *La part inconstructible de la terre. Critique du géo-constructivisme*, Paris, Le Seuil, 378 p.
- NOGUÉS-BRAVO, D., SIMBERLOFF, D., RAHBK, C. & SANDERS, N. J. (2016) – « Rewilding is the New Pandora's Box in Conservation », *Current Biology*, vol. 26, pp. 88-91, <https://doi.org/10.1016/j.cub.2015.12.044>
- PEREIRA, H. M. & NAVARRO, L. (2015) – *Rewilding European Landscapes*, New-York / Dordrecht / London, Springer, 227 p.
- PETTORELLI, N., BARLOW, J., STEPHENS, P. A., DURANT, S. M., CONNOR, B., SCHULTE TO BÜHNE, H., SANDOM, C. J., WENTWORTH, J. & DU TOIT, J. T. (2018) – « Making Rewilding Fit for Policy », *Journal of Applied Ecology*, vol. 55, n°3, pp. 1114-1125
- POUX, X., NARCY, J-B., RAMAIN, B. (2009) – « Réinvestir le saltus dans la pensée agronomique moderne : vers un nouveau front éco-politique ? », *L'espace Politique*, vol. 9, n°3, DOI : 10.4000/espacepolitique.1495
- PRIOR, J., WARD, K. J. (2016) – « Rethinking Rewilding: A Response to Jørgensen », *Geoforum*, vol. 69, pp. 132-135

- ROOT-BERNSTEIN, M., GOODEN, J. & BOYES, A. (2018) – « Rewilding in Practice: Project and Policy », *Geoforum*, vol. 97, pp. 292-304
- ROTHERHAM, I. D. (2015) – « Wild in the Eye of the Beholder », *Conservation Land Management*, vol. 13, n°1, pp. 12-13
- ROTHERHAM, I. D. (2014) – « The Call of the Wild. Perceptions, History People and Ecology in the Emerging Paradigms of Wilding », *ECOS*, vol. 35, n°1, pp. 35-43
- RUBENSTEIN, D. R., RUBENSTEIN D. I., SHERMAN P. W. & GAVIN, T. A. (2006) – « Pleistocene park : Does re-wilding North America represent sound conservation for the 21st century? », *Biological Conservation*, vol. 132, n°2, pp. 232-238
- RUBENSTEIN, D. & RUBENSTEIN, D. I. (2016) – « From Pleistocene to Trophic Rewilding: A Wolf in Sheep's Clothing », *PNAS*, letter, vol. 113, n°1, 1 p., <https://www.pnas.org/content/113/1/E1>
- SHEPARD, P., (2013) – *Retour aux sources du Pléistocène*, Bellevaux, Editions Dehors, 255 p.
- SCHNITZLER, A. & GENOT, J.-C. (2012) – *La France des friches. De la ruralité à la féralité*, Versailles, Quae, 186 p.
- SCHNITZLER, A. (2014) – « Toward a New European wilderness: Embracing Unmanaged Forest Growth and the Decolonisation of Nature », *Landscape and Urban Planning*, vol. 126, pp. 74-80
- SOULÉ, M., NOSS, R. 1998. – « Rewilding and Biodiversity: Complementary Goals for Continental Conservation », *Wild Earth*, vol. 8, n°3, pp. 18-28
- TAYLOR, P. (dir.) (2011) – *Rewilding. ECOS writing on wildland and conservation values*, Ethos-UK, 494 p.
- TSING, A. L. (2017) – *Le champignon de la fin du monde*, Paris, La Découverte, 416 p.
- VALLAURI, D. (2007) – *Biodiversité, naturalité, humanité*, MEDD / WWF, 83 p.
- VERA, F.W.M. (2000) – *Grazing ecology and forest history*, Wallingford, Caby Publishing, 528 p.
- WYNNE-JONES, S., STROUTS, G. & HOLMES, G. (2018) – « Abandoning or Reimagining a Cultural Heartland? Understanding and Responding to Rewilding Conflicts in Wales – The Case of the Cambrian Wildwood », *Environmental Values*, vol. 27, n°4, pp. 377-403